

Le libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an..... 6 fr. »
Six mois..... 3 fr. »
Trois mois..... 1 fr.50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

La Rédaction
à SILVAIRE

Adresser tout ce qui concerne

L'Administration
à Pierre MARTIN

ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER

Un an..... 8 fr. »
Six mois..... 4 fr. »
Trois mois..... 2 fr. »

Une Question vitale

Dans les grands centres ouvriers, l'insalubrité et la hausse des logements marchent de pair. La hausse est causée par la trop grande demande et l'insalubrité par l'obligation de se loger quand même, au besoin, dans un taudis inhabitable mais bon marché, taudis souvent si répugnant que pour ne s'y trouver que le moins souvent possible, plus d'un locataire n'hésite pas à passer la plus grande partie de ses soirées dans un assommoir avec ou sans musique.

La hausse des loyers est une cause directe de l'alcoolisme, de la tuberculose et de la dépopulation.

Par le fait de l'augmentation croissante de la population, il s'est créé un véritable monopole au profit des propriétaires de logements à bon marché qui peuvent ainsi fixer à leur gré le taux des loyers.

La propriété est sacrée, on n'a pas le droit de discuter la valeur d'un logement et, si l'on consent à vous louer, encore faut-il payer d'avance. Le propriétaire demande le prix qu'il veut de « son » logement. En demanderait-il cent fois la valeur qu'il faut accepter. En France, on n'a pas le droit d'être sans logis. Et si l'on veut passer outre, le gendarme vous ramène bien vite à une autre compréhension des choses.

D'après les statistiques, à Angers, 2.000 logements sont insalubres. A Lyon, sur 19.000 immeubles, 2.000 sont insalubres dont 7 à 800 à un tel point que seul le feu pourrait les purifier. Ceci d'après les déclarations de M. Herriot, maire de Lyon.

A Troyes, sur 2.000 logements malsains, la moitié attend la pioche du démolisseur et il n'y a que 6.500 immeubles.

Une enquête officielle faite en 1906 a porté sur les logements sans fenêtres. Il s'en trouve 57 à Angers, 423 à Toulouse et 743 à Bordeaux. Et cependant « la situation sanitaire de Bordeaux est excellente », affirme le maire. Que serait-ce, si elle ne l'était pas !

A Paris, le surpeuplement causé par la hausse s'est étendu dans de notables proportions pendant ces dix dernières années. Pendant la période 1901-1906, la population parisienne s'est accrue de 62.172 habitants et l'on a construit 8.862 immeubles. De 1906 à 1911, la hausse a été de 124.255 habitants et il n'a été construit que 6.065 immeubles. L'accroissement de la population a doublé, il aurait été logique de construire davantage. On construit moins.

Pourquoi ? D'une part, pour ne pas céder aux revendications des ouvriers du bâtiment ; d'autre part, pour tirer argent des taudis tels que ceux de la Cité Dorée et de la Cité Jeanne-d'Arc, dont le propriétaire occupe à lui seul un luissier à l'année.

Dans d'autres pays, on a cru porter remède à la crise en construisant de vastes immeubles, des casernes destinées à l'habitation collective. La situation est restée la même.

A Berlin, 28 o/o des habitants sont mal logés, 46 o/o à Saint-Petersbourg, 74 o/o à Vienne !

A Paris, malgré que l'initiative privée ait cru trouver la solution du problème par les habitations à bon marché, il reste encore 70.000 logements surpeuplés, habités par 351.000 personnes et cependant l'augmentation a été de 4 o/o dans le premier arrondissement, 26 o/o dans le douzième, 44 o/o dans le seizième et 50,13 o/o dans le quinzième.

Sur 7.058 logements pris dans les divers quartiers de Paris pour lesquels les loyers de 1900 ont été comparés aux loyers de juin 1911, l'augmentation était :

Logements de	1 à 249 fr.....	19,43 %
— de	250 à 499 fr.....	15,79 %
— de	500 à 999 fr.....	11,47 %
— de	1.000 à 2.500 fr.....	8,57 %

Dans les départements, l'augmentation atteint 54 o/o dans les Alpes-Maritimes. Et, encore, faut-il noter que cette enquête n'est faite que tous les dix ans par l'administration qui laisse écouler cette période pour établir le chiffre de l'impôt foncier d'après la valeur locative de l'immeuble impossible.

Aussi, cette période finissant en 1910, le résultat ne s'est pas fait attendre. De décembre 1910 à décembre 1911, pour 1.947 logements d'un loyer inférieur à mille francs, l'augmentation a été de 15,48 o/o.

Le remède à cet état de choses est simple.

Nos camarades du Nord nous l'ont indiqué.

Comme nous le disions dans un de nos derniers numéros, un propriétaire de Louvain, près Lille, avait décidé d'augmenter de 15 o/o les locataires des cent immeubles qu'il possède. Sur leur refus, tous se virent donner congé et les logements furent à louer.

Un jeune ménage qui, malgré les sages conseils qui lui avaient été donnés, voulait emménager quand même, vit d'abord les fenêtres de son logement en deuil de leurs carreaux et ses meubles quelque peu malmenés.

Cela valait mieux qu'un long discours. Des camarades plus délicats penseront peut-être que la recherche des causes est préférable au meilleur des remèdes.

Ces causes sont multiples. Une des premières est le respect que l'on porte à « son propriétaire », comme s'il était d'une essence particulière.

Le locataire subit l'oppression du propriétaire parce qu'il sait qu'il n'y a d'autres limites à ses souffrances que celles de la volonté ou du caprice du propriétaire.

Si les hommes raisonnaient, il devrait en résulter la volonté de ne plus être exploité, de ne plus payer de tribut à un autre homme. Mais ils ne raisonnent pas.

L'arrogance du propriétaire est faite de la servilité du locataire.

Il ne subsiste que par l'acceptation de la majorité. Son pouvoir n'est fait que de la faiblesse individuelle des locataires. Pour faire respecter ses « droits », il lui faut recourir à la force armée, émanation du peuple, locataires d'hier, locataires de demain.

Quand un mobilier a été saisi et mis en vente, la foule au lieu de boycotter cette parodie de justice et de faire rentrer les meubles faute d'acheteurs, s'y précipite pour jouir de la déconvenue de l'exploité.

Et ceci nous amène à dire une vérité cruelle : c'est que dans l'abus des droits des propriétaires, dans la hausse continue des loyers, dans les rapines déguisées, dans le refus de loger les familles nombreuses, se trouve le remède : la taxation des loyers.

Plus il y aura de sclérotisme chez les grands propriétaires et leurs satellites, plus il y aura d'espoir que la foule se réveille et écoute la voix de la raison, qu'elle comprenne enfin que, par le fait même d'être née, elle a droit à la nourriture et au gîte et plus il y aura de chance qu'elle pratique enfin l'expropriation vengeresse.



L'AMIRAL ESTOMAQUE

Un matelot qui peut se vanter d'avoir stupéfié son amiral, c'est Saurat, ce fils de général qui vient d'être condamné au bagne, après avoir assassiné, pour la voler, une vieille femme. A son arrivée à Toulon, l'amiral de Jonquières passait les recrues en revue. Paternellement — oh oui ! — il les interrogeait sur leur métier, leur famille. Quand il fut devant Saurat :

— Mon père ? dit celui-ci. Il fait un cochon de métier !

Là-dessus, le matelot retroussa sa manche et montre sur son bras, délicatement tatoué, un cochon coiffé d'un képi de général... Tête de l'amiral.

Il y avait sans doute un révolté dans ce dégénéré. Qui sait si, bien conseillé, il n'eût pas fait un bon militant...

LE BON EXEMPLE

Selon des nouvelles apportées par un voilier, la population de l'île d'Ikaria, non occupée par les Italiens, exaspérée par les mesures rigoureuses prises par le kaimakan et par les autorités turques, qui ont déclaré la loi martiale,

s'est soulevée contre les Turcs, a fait prisonniers les gendarmes et les autorités et a proclamé son autonomie.

MAUVAISE COMBINE...

Le nombre des engagements reçus au titre de l'armée métropolitaine au cours de l'année 1911 présente une sensible diminution, ainsi qu'on s'en rendra compte par le tableau ci-après :

	Année 1911	Année 1910
Infanterie	5.344	5.767
Cavalerie	4.767	5.144
Artillerie	2.991	3.322
Génie	572	632
Train	836	348
Total	14.010	15.213

On voit que l'augmentation, qui avait été constatée pendant une courte période à la suite des mesures prises pour encourager les engagements (choix des garnisons, tenue de ville, permissions, haute paye, etc.) ne s'est pas maintenue, puisque cette année l'on constate un déficit de 1.203 engagements.

Il va falloir trouver autre chose.

LE COUP DE PIED DU SAVANT

Les compatriotes de Henri Favre ont gardé souvenir de la visite que lui fit, il y a un an, le grand poète Jean Richépin, entouré d'un essaim d'aimables voyageurs. Et comme ils aiment blaguer un peu ceux de Paris, ils ont brodé sur cette entrevue une amusante galéjade.

Ils disent que quand le chantre des Gueux se présenta au grand Fabre, celui-ci, assis sur un banc, somnolait doucement sous le figuier de sa porte. Jean Richépin, s'inclinant pour lui marquer sa pitié, lui baisa la main. Alors le naturaliste, s'éveillant à demi, de s'écrier :

— Va-t'en, Palaud ! Qu'on attache donc ce chien ! Il lèche trop.

PENDANT QUE LES HEUREUX...

S'endorment dans la soie... et que l'assassin de Liabeuf, Duléry, Aufray dépense 17.734 fr. 05 comme simples frais d'invitation et plus de 30.000 fr. pour un gueuleton de réception, on lit dans les journaux que des pauvres bougres comme les vieillards Bijard, 68 ans ; Patronal, 60 ans ; Grappe, 74 ans, se suicident pour ne pas mourir de faim.

Il est vrai que notre République Sociale a voté l'assistance aux vieillards... et les retraites ouvrières !

PENDANT QUE...

Notre premier ministre Poincaré, aux frais de la princesse, ira se mettre à plat ventre devant le massacreur du peuple russe, le tortionnaire des Sazonoff, fera l'apologie de la France riche et bienheureuse en traitant les affaires des financiers dont il est le porte-parole ; les sans-travail se mettront du plomb dans la tête pour ne pas subir les affres de la faim.

Témoin Gustave Lemellais, 50 ans, qui tue sa femme et se suicide après, laissant comme testament ces mots : « Je suis las de chercher du travail et de faire croire que j'en ai trouvé. A la misère, je préfère la mort. »

Les anarchistes préfèrent la révolte !

OU BIEN...

Ce jeune surnuméraire des finances qui, chargé d'aller chercher les traitements de tout le personnel, garde les 700 francs destinés à son chef, ne pouvant vivre avec ses 50 francs par mois et n'ayant pas mangé depuis trois jours.

Et cet autre, Pollaert, manchot, qui prend 30.000 francs de bijou en oubliant d'appeler le propriétaire. Cela pour se sortir de la misère noire dans laquelle il se trouvait.

Au contraire des précédents, ceux-ci ont préféré la vie à la mort. Il est vrai que ce sont des voleurs.

Mais à qui la faute ?

Au-delà de Rousset

L'affaire Rousset, semble-t-il, tire à sa fin.

Une lueur de vérité l'inonde, éblouissant de sa radieuse clarté toute l'œuvre horrible de la galonnaille des conseils de guerre établie sur le fumier du Mensonge, de l'Injustice et de la Torture que produit le Militarisme.

Quel drame simple et grand peut se confectionner sur un thème aussi beau fourni par l'héroïsme d'un enfant du Peuple !

Plus besoin d'imaginer ; la réalité, la vie suffisent.

Quel besoin avons-nous d'aller piller les génies de la tragédie grecque pour inspirer aux spectateurs de l'émotion ou de l'épouvante ? L'affaire Rousset, pour qui la connaît parfaitement, contient toute l'émotion et toute l'épouvante, toute la grandeur et toute la simplicité qui ont immortalisé les tragédies d'Euripide et de Sophocle.

Le prologue, c'est le martyr d'Aernout, victime de la cruauté sadique d'immenses chouchous.

Le héros de Djenan-el-Dar dénonçant le crime du sinistre trio Sabatier, Beignier et Casanova, c'est le premier acte ; il aboutit au jugement d'Oran, à l'œuvre du capitaine Allix, à la condamnation à cinq années de bagne.

L'émotion en France, l'agitation du prolétariat, la couraude des Dreyfusards satisfaits et silencieux ; l'infamie de la presse qui observe et se tait patriotiquement quand le silence est d'or, est obligée de constater l'effervescence en faveur de Rousset. Le ministre de la guerre Berthelet avant d'être tué par la stratégie de Lépine au champ d'aviation, a eu le bon mouvement de gracier Rousset. On va donc voir le héros libre, sauvé, aux obsèques solennelles d'Aernout qu'il a vengé... Tel est le 2^e acte.

Au troisième acte : coup de théâtre. Voici que surgit l'affaire Brancoli. C'est la planche de salut pour l'air vengeance d'un homme juste parmi les déchets sociaux de Biribi ; d'un héros parmi les alcooliques et les pèderastes abrutis de l'enfer africain. Un homme est tué par un autre. Rousset se trouve là : donc c'est lui. Mais le gaillard est de taille à ne pas se laisser accuser à faux. Le moribond qu'on martyrise pour lui arracher une parole accusatrice contre Rousset s'y refuse ? — On n'a pas des mentalités de ministres à Biribi ! — Que faire. Une demi-douzaine de témoins sont terrorisés, menacés s'ils ne consentent à dénoncer Rousset d'un crime qu'il n'a point commis. Pan-Lacroix, ce diable représentant de la Discipline et du Militarisme obéissant vingt ans de bagne pour Rousset. C'est la mort. Les braves chouchous se réjouissent. Leurs collègues Sabatier, Beignier, Casanova sont vengés !

Quatrième acte. — Mais la France ouvrière continue de protester. L'affaire Dreyfus lui a appris à se défier des Jugements de Conseils de Guerre. L'opinion publique est revenue. Des avocats dévoués aident à la vérité à sortir du puits d'immoralités où l'ont jeté les juges militaires. Ils y arrivent. Le jugement est annulé. L'instruction odieuse est à recommencer.

Cinquième acte. — L'héroïsme de Rousset gagne la sympathie de tous. Les trembleurs susceptibles de « marcher » pour un juif capitaine et millionnaire ne se sont pas montrés. Seuls quelques hommes d'intelligence et de cœur se sont mêlés au peuple. Parmi les assaillies de réclame des partis avancés on n'ose plus même insinuer que Rousset n'est pas intéressant. On n'ose plus le traiter de pèderaste, capable d'avoir tué Brancoli dans un accès de passion sadique. Puis le courage, le stoïcisme de Rousset deviennent contagieux. Les faux témoins ont un sursaut de conscience. Malgré les risques de mort, malgré la certitude d'encourir le bagne à perpétuité, ils osent dire comment ils accusèrent Rousset et accusent l'infâme Pan-Lacroix de les avoir obligés à jurer le contraire de la vérité.

Et la pièce continue : mais nous ne connaissons pas la fin : nous la pressentons et, comme dans le théâtre grec nous faisons la foule et nous participons à la pièce. Nous allons contribuer maintenant à son achèvement en beauté par l'apothéose de la Justice populaire sur l'Iniquité militaire.

Et après, est-ce que ce sera tout ? Est-ce qu'au-delà de notre brave Rousset, il n'y a plus rien ?

C'est cela qu'il faut examiner. Si, quelque part, on s'est mis en posture d'arriver à un résultat, c'est bien parmi le monde ouvrier en général et parmi le monde libertaire en particulier.

Certes, sans vanité, nous le constatons, tout ce qui a été fait pour Rousset, nous y avons participé. Les collaborateurs et les amis du *Libertaire* se sont rencontrés partout : au Comité de défense sociale, aux manifestations populaires, aux meetings. Avec des intellectuels amis que l'affaire Dreyfus n'a pu corrompre, comme avec de prétendus intellectuels professionnellement obligés de se montrer, nous avons pris la parole pour Rousset, contre Biribi, les Conseils de guerre et le Militarisme.

Des ouvriers, des militants syndicalistes dans leurs milieux respectifs de corporation ou dans leurs groupes locaux ont aussi participé à l'action, laquelle, pensons-nous, finira bientôt par aboutir à la liberté définitive de cet enfant qui surpasse les héros les plus purs qui ont jusqu'ici forcé notre admiration. Que sommes-nous, auprès d'un si bel exemple d'énergie, de conscience, de volonté et de vertu humaine ?

Comme l'on se rend compte alors qu'on n'a rien fait de trop ; qu'on n'a pas fait assez ; qu'on ne fera jamais assez !

Peu de gens, parmi nous, sont fatigués de la besogne accomplie. Ce n'est pas parmi nous qu'on escompte le repos que prétendent bien gagner, ceux qui se lassent pour la libération de Rousset.

Pour nous, ce ne sera là qu'une étape, un degré vers le but si éloigné, vers le but si haut auquel nous aspirons : l'anéantissement du Militarisme.

Non, nous ne sommes pas prêts d'être satisfaits, la route est longue encore et les fatigués n'ont qu'à ne pas embarrasser notre chemin, car nous voulons aller jus, qu'au bout après l'affaire Rousset contre le Militarisme.

D'ailleurs, ce n'est pas nous qui avons jamais demandé comme une grande satisfaction l'importation de Biribi en France. Nous savions bien que la torture y restait équivalente.

Ce n'est pas nous qui avons proclamé que la réforme des Conseils de guerre serait un demi-victoire. Nous savions bien qu'une réforme républicaine n'est jamais qu'un palliatif ou une duperie.

Nous ne nous sommes même pas bornés à en réclamer seulement la suppression, sachant trop bien que Conseils de guerre et bagnes, militaires sont la conséquence fatale du fléau militariste.

C'est contre le Militarisme, c'est contre la militarisation des enfants du peuple que nous nous sommes continuellement élevés. Et nous continuons sans « rectification de tir ». Et nous continuons sans extravagances démagogiques de « mas-tu vu » républicains et socialistes qui précèdent ensuite leurs audaces de plume et de langage en les atténuant.

Chez nous, pas d'erreurs pédagogiques : nous ne sommes point pédagogues. Chez nous, — et c'est tant mieux, — on trouve l'immuabilité de la Borne. Pas de convictions de rechange, pas de principes de saison ! Vous avouerez que nous sommes peu intéressants et que les vastes cerveaux des savants ou des pions ; les intelligences variées et variantes des rastaquouères de la Révolution sociale d'abord et de la satisfaction sociale ensuite n'ont rien à faire avec nous.

Aussi, est-ce sans eux, que nous espérons, après la libération de Rousset, reprendre la lutte contre le Militarisme et contre l'idée de Patrie qui lui sert de prétexte.

Nous savons que le Militarisme tient, demeure et se développe sous les auspices des politiciens les plus réactionnaires avec le réputé concours effectif et efficace des politiciens réputés les plus révolutionnaires. Nous en sommes témoins.

Mais s'il en est ainsi, c'est que nous n'avons pas assez lutté contre lui. C'est que nous n'avons pas su nous opposer de façon constante à ce qui lui donne un semblant de raison d'être.

Qu'importe que nous soyons seuls, ouvriers et penseurs libertaires, à vouloir rester fidèles à nos convictions et à ne plus vouloir nous laisser distraire par les pandins qui, un moment, subjuguèrent notre attention. Peut-être pourrions-nous marcher plus vite et plus sûrement et c'est là l'important.

Il nous faut continuer de démontrer que l'idée sur laquelle est basé le Militarisme, est une idée fautive, inepte, abjecte. C'est notre tâche urgente.

Quand on sait examiner l'idée de Patrie avec les yeux de la raison ; quand on sait

la peser avec les balances de la logique et du bon sens ; quand on sait la fouiller avec le scalpel de la vérité, elle nous apparaît claire et lumineuse dans toute son horreur.

Les arguments nous arrivent tout seuls. Ils nous servent pour triompher des mensonges et des exagérations ridicules par lesquels furent captivées nos jeunes intelligences. Adressons-nous aux victimes de l'enseignement stupide de l'Eglise, ou de l'Etat ; luttons contre les préjugés de famille, et enfin opposons nos journaux à la presse immonde à laquelle n'a répondu trop souvent jusqu'ici qu'une presse révolutionnaire inconsciente et sans fixité.

La voilà l'œuvre qui nous hante et nous sollicite.

Libérons Rousset, mais, au delà de Rousset, et avec lui, atteignons le Militarisme !

Georges Yvetot.

L'asservissement moral

Malgré que les mouvements autonomes des travailleurs naissent hors de la sphère d'influence des institutions bourgeoises, il est indéniable que l'ambiance du milieu conservateur exerce une grande influence sur la masse prolétarienne et même sur les représentants les plus autorisés de la pensée révolutionnaire.

Et cette influence indirecte dans laquelle la bourgeoisie tient la classe, est la raison d'être de toutes les conséquences originales de l'organisation des classes. Quand le prolétaire — par l'intermédiaire de ses représentants — s'adresse à l'Etat pour demander le bénéfice d'une législation spéciale protectrice sur les produits venant de l'étranger, quand il veut qu'on réforme les lois de l'impôt et autres, il subit l'influence bourgeoise en un rayon d'action ouvrière transformée par des pratiques étrangères.

Et cette influence est si puissante qu'elle agit, en certains moments, à diriger et à inspirer les meilleurs représentants de la classe ouvrière dans un sens néfaste. Ainsi, si l'on veut prêcher la théorie bourgeoise qui attribue à la grève la hausse constante des vivres, et en pleine révolution populaire, face à face avec la foule furieuse, ils préconisent la mort de la bourgeoisie.

Les Capitalistes se voyant en péril par la continuation du mouvement de revendication des ouvriers, adoptent différents moyens pour neutraliser le mal. Ils créent des organisations de briseurs de grèves, ils prennent l'autorité à leur service et comme moyen de domination morale, inspirent aux journaux la vieille formule bourgeoise qui fait remonter les causes de la misère précisément aux grèves, aux mouvements de revendication et aux désirs d'améliorer le sort des travailleurs.

Et ce vieil argument intéressé sera recueilli comme une découverte géniale propre à faire obtenir le titre de nouveau dans les tribunes populaires.

Aujourd'hui, la tactique bourgeoise triomphe, son désir est exaucé. Pourquoi faire grève, si la grève doit causer un préjudice aux ouvriers eux-mêmes par suite de l'augmentation du prix des objets qu'ils ont manufacturés ?

La stupidité des prédicaments marche de pair avec la stupidité des auditeurs, répondant au plan astucieux du capitalisme. Déjà il y a moins de grèves, moins d'améliorations du sort des ouvriers, et cependant, tout continue d'augmenter. Voilà le résultat désastreux que le mensonge bourgeois allie à la stupidité des prédicaments à produit dans l'organisation des travailleurs.

Tous les échecs et les désastres que subit le prolétariat sont la conséquence de l'influence que la bourgeoisie exerce directement ou indirectement au sein de la classe ouvrière. Quand cette influence aura disparu et qu'elle sera remplacée par une solide conscience de classe, nous serons toujours victorieux dans nos luttes contre la bourgeoisie.

Le principe et la base de l'autorité et de la domination capitaliste est la subordination morale de la classe ouvrière. Il nous faut donc de préparer l'émancipation prolétarienne pour que cesse notre servitude morale.

La Acción Obrera.

Procédés Mesquins et Inégale Vindicté

On n'a pas oublié ce groupe de terrassiers qui passèrent aux assises de Versailles, il y a peu de temps, et qui furent condamnés pour avoir exercé des services sur un jaune, ayant occasionné sa mort. Le jaune en question n'a pas été jugé dans les conditions insinué par l'accusation. Ce peu regrettable personnage s'est laissé choir au passage d'une locomotive : il a été tué. C'est une injustice de plus doublée d'une infamie. Ce n'est pas assez encore, on va plus loin.

Ces condamnés sont au nombre de six actuellement sous les verrous. Après avoir subi le commencement de leur peine au régime de droit commun, on s'est décidé à les faire profiter du régime politique, excepté pour l'un d'entre eux que l'on persiste à traiter comme un républicain. C'est le camarade Bateau, celui qui a la plus forte peine comme durée, trois ans de prison et cinq d'interdiction de séjour. On se rabat lâchement sur ce malheureux : on dirait que l'on s'acharne à lui faire payer la plus grosse part de ce que l'on est convenu d'appeler la dette à la société. Elle est propre, notre société, comme crâneur d'un pauvre diable. — On lui fait subir sa peine au sauvage régime de droit commun. On le sépare de ses co-accusés, on le traîne tout spécialement, on lui impose des privations, des souffrances, des mépris et des déshonres qu'on a cessé d'imposer à ceux qui ont agi comme lui, qui ont encouru les mêmes responsabilités — si responsabilités il y a — qui ont commis les mêmes actes dans les mêmes conditions. Pourquoi ce traitement différent ?

Nous ne sommes pas de ceux qui sollicitent les faiseurs et même les piteux des maîtres ; mais nous nous reconnaissons néanmoins le droit de crier contre de lâches procédés de coercition.

La Révolution Mexicaine

Le problème agraire

On s'est rendu compte, à Mexico, que la révolution durera tant que les paysans, dépouillés, réduits en esclavage ou presque, n'auront pas acquis leur droit à la vie, c'est-à-dire des terres à eux, soit collectivement, soit individuellement. Aussi la question des terres à répartir est-elle au premier plan des préoccupations gouvernementales ; la poursuite d'Orozco, de Zapata et des guerillas ne viennent qu'ensuite. Madera et ses acolytes ont bien compris qu'il fallait agir sur la cause ; la promesse, non remplie, de répartition des terres, si l'on voulait voir disparaître l'effet ; la révolution actuelle ; mais c'est le moyen qui reste à trouver !

Défenseurs, avant tout, des privilèges bourgeois, ils n'ont pu aboutir qu'à une solution : contracter un emprunt — que paieront les prolétaires — et acheter des terres pour les rendre aux malheureux ! Ils auront beau en faciliter le paiement, comment des hommes qui n'ont rien pourraient-ils acquiescer des propriétés ? Ce sera donc un coup d'épée dans l'eau.

Fidèles aux principes individualistes, les gouvernants mexicains n'entendent nullement reconstituer les biens communaux ; c'est avec les individus qu'ils veulent traiter ; ils comptent même diviser les ejidos, les dernières propriétés communales qui ont échappé à la rapacité des capitalistes. Encore un calcul que *Regeneracion* s'efforce de déjouer en adjurant les paysans mexicains à se saisir de tout, de mettre tout en commun.

Il va sans dire que les propriétaires ont largement répondu à ces offres d'achat. La grande commission nommée pour étudier les propositions des propriétaires, a retenu pour les étudier à fond, 230 hectares dans l'Etat de Chihuahua, 400 pour celui de Sonora, 100 pour la Basse-Californie, etc. Cela ferait un total de 10.500 hectares, un cinquième de la France ! On voit l'immensité du péril que fait courir à la bourgeoisie la révolution agraire.

Ceux qui agissent

En attendant, ils sont nombreux ceux qui préfèrent se servir eux-mêmes — sans payer — les armes à la main. *Regeneracion* du 6 juillet (le dernier numéro reçu) a relevé une quantité de faits révolutionnaires dont l'énumération emprunterait une page de notre journal ; et cela, comme toujours, concernant la dernière semaine sur laquelle on soit renseigné, celle de fin juin. A titre d'indication, signalons :

1.500 « rebelles », dirigés par Fernandez sont aux prises avec les forces gouvernementales dans l'Etat de Veracruz ; les premiers allaient l'emporter lorsque les fédéraux reçurent 800 hommes de renfort devant lesquels les révolutionnaires durent se retirer. (Pas bien loin, sans doute.) De fortes guerillas opèrent dans l'Etat de Guanajuato et de Jalisco. Dans l'Etat de Oaxaca, le gouvernement a entamé une vive poursuite contre Juan Carrasco, un chef de guerillas très populaire dans cette province. A Tlaxcala, le commandant des soldats ruraux vient d'inciter ses hommes à la révolte en proclamant « que c'était le moment ou jamais ». Près de Tepic, 150 fédéraux ont attaqué 400 « rebelles » ; les dépêches officielles attribuent la victoire à la colonne fédérale — naturellement. (La vérité est peut-être bien différente !)

A Puruandiro (Etat de Michoacan), le gouvernement a fait fusiller soixante-trois révoltés faits prisonniers après avoir participé à l'attaque de la ville. Parmi les martyrs se trouvaient deux femmes.

Emiliano et Eufenio Zapata (les deux frères) seraient en ce moment (à fin juin) dans les montagnes de l'Etat de Puebla ; ils auraient 500 hommes avec eux. Ce qui n'empêche pas que les combats livrés par les zapatistes sont en quantité habituelle, pour la semaine dont nous nous occupons, dans les Etats de Morelos, Guerrero et Puebla. On apprend qu'au combat de Tepetitlo (Morelos) les fédéraux ont brûlé 27.000 cartouches — c'est dire la violence de ce combat — et qu'un des soldats fait prisonnier s'est évadé et a informé ses chefs que les zapatistes étaient bien pourvus d'armes et de provisions.

A propos de Zapata et de la révolution en général, nous trouvons dans l'Era Nuova, une feuille amie rédigée en langue italienne et publiée à Palerme (Etat-Unis), un article qui confirme entièrement ce que nous disions la dernière fois. L'Era Nuova combat ardemment, depuis la première heure, pour la cause des prolétaires mexicains. Voici quelques passages de son dernier article :

L'opinion de l'Era Nuova

« La presse bourgeoise américaine qui nous a, jour par jour, minutieusement informée des mouvements des troupes

d'Orozco, nous apprend aujourd'hui sa retraite vers la Sonora ; l'action toute politique de ce général ambitieux doit primer, en effet, aux yeux des bourgeois, toute la révolution agraire ; ils ne peuvent concevoir une révolution que politiquement ; cela pourrait leur réserver bien des surprises !

« Comme nous l'avons déjà dit, la déconfiture d'Orozco ne peut qu'être agréable aux vrais révolutionnaires. Libéré de cet intrigant de la politique, le mouvement révolutionnaire de Chihuahua reprendra son caractère de revendication sociale, et les révoltés, ayant perdu confiance en de tels chefs, s'adonneront à l'expropriation qu'ils avaient déjà commencé de pratiquer plusieurs fois. Orozco avait toujours refusé de laisser le peuple mettre la main sur les propriétés des riches, et c'est d'ailleurs pour cela qu'il eut fort à faire contre l'insubordination de ses troupes.

« Dans les autres Etats, mais particulièrement dans le Sud, le mouvement est des plus actifs et de nature à donner les plus grandes espérances. Parmi ceux qui étaient très en vue comme chefs, il ne reste qu'Emiliano Zapata, dont l'action est éminemment révolutionnaire, si son programme est politique. Il a toujours invité les paysans à prendre possession des terres et des haciendas conquises par ses compagnons ; toujours il a protégé les péons et les habitants des villages contre les attaques des fédéraux. Durant toute sa longue campagne, on n'a pas vu d'exemple qu'il ait rien retenu pour lui de ce qu'il avait conquis à la tête de ses troupes, tandis qu'à la prise de chaque bourgade ou de chaque hacienda, Zapata et ses compagnons, après avoir chassé ou mis à mort les autorités, ont brûlé les archives où se trouvaient les titres de propriétés, ouvert les magasins et les greniers et invité le peuple à reprendre le produit de son travail.

« Dans ces Etats du Sud, comme Guerrero, Morelos, où les traditions communistes sont plus fortes que dans le Nord, Zapata n'aurait pas atteint la popularité dont il jouit s'il avait agi autrement, et sans doute serait-il aujourd'hui exécuté par les révoltés, ou tout au moins contraint à la fuite, s'il avait tenté de s'opposer à l'expropriation des riches et des hacendados.

« Dans tous les autres Etats, les guerillas, toujours très nombreuses, sont très actives. Oaxaca, Guanajuato, Michoacan, Durango, Puebla, Vera-Cruz et bien d'autres sont le théâtre de continues batailles entre gouvernements et guerillas de révoltés qui ne reconnaissent aucun chef politique. Impossible de donner une liste complète des villages ou bourgades attaqués ou pris par ces guerillas, qui sont continuellement en mouvement, tantôt pour attaquer une localité, tantôt la pour dresser une embuscade aux fédéraux, tantôt ailleurs pour proclamer propriété commune du peuple ce qui, jusqu'alors, était resté la propriété exclusive de quelques spoliateurs enrichis par le sang et la sueur des travailleurs. »

A propos du partage des terres L'autre son

Le problème de la répartition des terres est un de ceux qui passionnent le plus l'opinion publique depuis que le Madrisisme a fait franchir une nouvelle étape à la Nation, lui a fait entrevoir la réalisation de réformes sociales et politiques, et à un tel titre, les gens de campagne et les classes pauvres attribuent à la victoire des révolutionnaires et à leur entrée au gouvernement un pouvoir magique, surnaturel, convaincus qu'ils sont que le seul fait de leur triomphe va transformer immédiatement le pays, amener instantanément une ère de prospérité, comme si un million de fées transformaient immédiatement les tristesses en joies, les disgrâces en félicités et les pauvres en riches.

Parmi la classe campagnarde, la possession de la terre fut toujours la base de toute aspiration, le but et le motif de toute révolte contre l'accablante monotonie d'une vie destinée à se dérouler dans la servitude, sur un terrain appartenant toujours à autrui.

Dans toute révolution, dans toute marche en avant, le paysan recherche une ère de prospérité. Pour avoir un champ, une parcelle de terre à lui, il a plus confiance dans la force de ses bras que dans les réformes politiques et sociales ou que dans les promesses des parlementaires.

Depuis la conquête, les Indiens se sont sentis dépouillés de ce qu'ils considéraient comme étant légitimement à eux ; les grandes propriétés d'alors, qui, aujourd'hui, sont consolidées sur les fondements légaux et depuis la loi sur les salaires, ils ont senti s'écrouler les haies et les amoncelés des gens de la contrée, voire même des travailleurs de la terre qui, dans la crainte du dépouillement traditionnel, ont le désir de la revendication et attendent impatiemment l'avènement d'un gouvernement redempteur, d'un homme bon qui assumerait la tâche de leur rendre ce qu'ils jugent à eux, et tout à cette pensée, ils sont indignés

des récents dépouillements. Grâce à la complaisance des autorités et à la hardiesse des caciques, ils renversèrent le gouvernement porfiriste, mais c'était dans l'espoir que la révolution leur apporterait le partage des terres comme premier résultat et comme satisfaction à leur désir d'émancipation longtemps caressé et si tenacement aiguillonné par les longues années de dictature.

Le projet de partage des terres aux travailleurs ressort d'un programme politique rationnel. Il ne peut signifier autre chose qu'un projet de fractionnement et de colonisation agricole qui, pour arriver à une réalisation pratique et équitable nécessiterait beaucoup d'étude, de temps et d'argent.

L'emploi d'un autre mode serait quelque peu équivalent à la répartition sociale rêvée par les adeptes du communisme qui n'ont pu faire triompher leurs idées en Europe où la culture générale offre un terrain plus abordable aux grandes réformes que le Mexique rempli de problèmes insolubles en matière sociale et où la population comprend tant d'éléments ethnologiques dont la capacité intellectuelle ne dépasse guère les besoins primordiaux de la société, qu'il est impossible de supposer que l'on fera là ce que l'on n'a pu faire ailleurs dans de meilleures conditions, et ce qui est réalisable dans le programme du nouveau gouvernement résoudra la question des terres, mais il faudra beaucoup de temps.

C'est seulement en temps de paix que le gouvernement pourra examiner la question de la répartition des terres communales, l'utilisation des procédés scientifiques et voir comment il pourra satisfaire les appétits des petits propriétaires et laboureurs.

L'impatience qui s'élève pour l'amélioration des moyens d'existence des citoyens de la campagne, qui réclament une compensation à leur longue existence toute de travail et de passion, a suscité de nombreux conflits au sujet de l'établissement des projets de lois agraires et l'état de révolte dont est cause le triomphe du Madrisisme vient consacrer la bonne marche de la République.

Le gouvernement s'est préoccupé de cette question, et déjà il commence à établir les tribunaux devant lesquels seront appelées les questions du dépouillement des terres. Pour résoudre cet intéressant aspect des aspirations populaires, le gouvernement devra faire appel à la compétence et à la plus pure honnêteté des hommes à qui incombe la délicate mission de réaliser ce grand projet pour que ce soit avec bénéfice pour le pays et sans désordre pour la justice.

De « El Intransigente ».

UN CONTE BLEU

Paris-Journal raconte une fable qui n'a évidemment que l'intérêt d'une fable, mais de laquelle on peut tirer un enseignement profitable.

Sous Ferdinand II, les lazaroni napolitains — les « clochards » de là-bas — qui ne savent rien faire autre que dormir et mendier, menacèrent un jour de faire grève — si l'on peut dire — si le roi ne voulait pas augmenter la ration de farine de maïs qu'il leur faisait distribuer chaque matin.

Oui, ils menacèrent Ferdinand II de se mettre à travailler et Ferdinand II eut peur et trembla. Il eut peur car il comprit les conséquences de cette grève. C'était toute la vie de Naples transformée. C'était la diminution formidable du prix de la main-d'œuvre par suite de la trop grande affluence de bras, c'était la révolte engendrée par la famine et la chute inévitable du trône.

Et pour éviter ce cataclysme, le roi céda et fit distribuer double ration.

La moralité que nous devons tirer de ce conte bleu est celle-ci : Qu'arriverait-il si les gouvernements, volontairement ou non, en arrivaient à licencier les armées ?

Qu'arriverait-il si, demain, 600.000 hommes étaient jetés sur le marché du travail, ayant besoin de vivre, de se loger, de se vêtir individuellement, c'est-à-dire dans des conditions plus onéreuses que celles que leur permet le communisme républicain ?

Ne cherchez pas, ce cas ne se présentera jamais, car tant qu'il y aura un gouvernement l'armée continuera d'exister pour la conservation même de ce gouvernement qui ne pourrait résister à un assaut aussi formidable que celui livré par 600.000 hommes qui ont faim et qui veulent vivre, car le lendemain, ce serait la révolution.

Une "Perle" de M. Marc Sangnier

M. Marc Sangnier donnait à Vienne, le 30 juillet dernier, une conférence sur la « Jeune République ». Nous ne dirons rien de son discours qui fut d'un plat, d'un « moche » déconcertant. D'ailleurs, notre camarade Berthet de St-Étienne sut en montrer tout le vide dans une contradiction fort intéressante.

Mais, nous ne saurions passer sous silence un certain égoïsme que manifesta Sangnier à propos d'une simple question posée par un de nos vieux camarades.

« Puisque vous prétendez vouloir protester — pour les faire disparaître — contre toutes les iniquités sociales, que pensez-vous de l'affaire Rousset ? N'est-ce pas l'affaire la plus ignominieuse que notre 3^e République ait jamais connue ? »

« L'affaire Rousset ? répliqua Marc Sangnier qui cherchait à se dérober — je n'ai pas encore eu le temps de m'en occuper ? »

Depuis plus de deux ans qu'elle dure ?... Ceci était à signaler, car si nous avons toujours considéré M. Marc Sangnier comme un fumiste, nous ne savions pas qu'il se doublait d'un goujat.

Théophile Arrence

Millerand, ton café t... le camp !

Alexandre le Bruyant ne perd pas son temps. A peine le gouvernement venait-il de faire sortir des godes républicaines quelques antimilitaristes, que notre Millerand-la-Boulangère ordonnait des poursuites contre dix-neuf militants du bâtiment.

Le bougre s'imagina peut-être que la menace de mettre quelques copains en prison arrêterait le mouvement et la propagande antimilitaristes. Le renégat qui préside aux destinées de l'armée devrait pourtant savoir que plus une idée est persécutée et plus ceux qui la propagent sont pourchassés, plus elle acquiert de vigueur. Et les poursuites, au lieu de faire du tort à notre propagande, nous serviront au contraire à la diffuser davantage.

Depuis quelque vingt ans, des centaines d'années de prison ont été généreusement distribuées aux propagandistes antimilitaristes. Et malgré cela, à cause de cela de vrais-dire, ces idées ont fait un progrès immense et dans tous les villages de France, les gens discutent l'idée de Patrie, les méfaits du militarisme.

De plus en plus, l'armée perd son caractère d'autorité.

Dans la Petite République, le colonel Héricourt d'Adam le constatait il y a quelques jours avec mélancolie :

« On se désaffectionne de l'armée, dit-il. »

« Le fait est incroyable. Il est malheureusement vrai. En faut-il une preuve ? Le ministre offre quarante places d'aspirants à l'infanterie coloniale. Quinze candidats seulement se présentent ! Et pourtant il semble, à première vue, que l'infanterie coloniale est l'arme qui répond le mieux aux aspirations guerrières et aventureuses de la race au désir que la jeunesse éprouve de voir du pays.

« Il y a donc désaccord entre le mouvement de l'esprit public et l'état d'âme de l'armée. »

Oui, mon colonel, il y a désaccord entre le mouvement de l'esprit public et l'état d'âme de l'armée, mais pas de la façon que vous croyez. Ce n'est pas, comme vous le dites, parce que la situation matérielle des officiers et sous-officiers est peu brillante que les jeunes gens d'aujourd'hui se refusent à endosser la livrée militaire. La cause est ailleurs. C'est que notre propagande a porté ses fruits et que maintenant le métier de soldat est de moins en moins considéré.

Autrefois l'officier était respecté et admiré par tout le monde, et tous les jeunes gens rêvaient de porter un jour l'épulette. Aujourd'hui, il n'en est plus de même et beaucoup de parents se croient déshonorés si leurs enfants voulaient embrasser la carrière des armes.

Lorsqu'au moment de la campagne de Madagascar on créa le 200^e de ligne, des milliers de soldats demandèrent à en faire partie. Aujourd'hui, on a toutes les peines du monde à compléter les cadres du corps expéditionnaire du Maroc et comme les volontaires ne suffisent pas, on envoie des soldats d'office.

Il y a quelques mois, le colonel d'un régiment du Midi réunit tous les hommes dans la cour de la caserne et y alla d'un discours qui aurait arraché des larmes d'attendrissement à Deroult. C'était si beau, que Georges Berry se serait privé de trois « cuities » pour l'entendre. Son discours terminé, le brave colon demanda les noms de ceux qui voulaient partir au Maroc.

Il y eut tout juste trois abrutis qui consentirent à aller « civiliser » les indigènes de là-bas. Pour un résultat, c'était un résultat ! Je suis certain que le digne colon ne recommencera pas de si tôt.

Ceci prouve clair comme la bêtise de Fallières que le temps n'est plus où les jeunes gens considéraient comme un honneur d'aller se faire casser la figure pour la plus grande gloire de la France... et pour le bénéfice des financiers.

Malgré le blâf de Millerand, malgré les retraites militaires et le tam-tam de l'aviation, l'esprit militaire est en baisse et rien ne pourra le relever.

Mon pauvre Millerand, tu peux en faire ton deuil. Bat la grosse caisse, exhibe les soldats dans des mascarades à grand apparat, cela attirera peut-être quelques badauds, mais ne fera pas renaitre le patriotisme que nous avons détruit dans le cœur des foules.

Trois fois, les prétoriens ont essayé, ont voulu nous redonner l'esprit militariste et coaccorder qui se vassait en France il y a quelque quarante ans.

La Boulangère et le Nationalisme de la Patrie Française ont sombré dans le ridicule. Il en sera de même de la tentative et quelque chose me dit que ce sera la dernière.

Millerand, ton café t... le camp !

Emile Aubin.

CONCLUSION NÉCESSAIRE

Depuis que les hommes de la Guerre Sociale, après avoir oublié les privations et les souffrances endurées dans le désert, ont trouvé leur Terre promise et cyniquement lâché la horde loqueteuse des affamés, nous n'avons cessé, dans nos journaux d'avant-garde, de déplorer ces reniements et d'en stigmatiser les auteurs.

C'est pourtant l'histoire du monde qui se renouvelle.

Depuis le huguenot Henri IV, qui trouvait que Paris valait bien une messe, jusqu'à Miguel Almeraya qui s'est fatigué de dîner par cœur et a préféré la bonne table, abondamment servie de la G. S., c'est toujours le même mobile, l'intérêt, que l'on retrouve comme cause initiale aux gestes des individus.

Que nos ex-camarades qui veulent jouer le rôle d'Achille restent sous leur tente et président périodiquement l'enseignement des Grecs. C'est leur affaire ! Mais ne nous oc-

cupons pas outre mesure de leurs minces
personnes.

Nous avons d'autres intérêts à défendre.
Ne les perdons pas de vue.

Et, du reste, n'y a-t-il pas, dans ces la-
chéages plus ou moins hypocrites, une part
de responsabilité, qui nous incombe ?

Nous-nous pas, trop souvent, comme
des écoliers novices, écouté notre besoin
de suivre un maître ? N'avons-nous pas
créé nous-mêmes ces « professeurs d'insur-
rection et d'action directe », en exaltant
leur personnalité et leur talent, en disper-
sant, par quatre vents, la gloire de leur
nom ?

Si cela au moins pouvait nous servir de
leçon !

Mais vous verrez qu'au lieu de chercher
la lumière en nous-mêmes, nous recom-
mencions à nous donner des chefs de file
et nous enfanterons de nouveaux « prodi-
ges », de nouveaux « pontifes ».

D'autres lâchages, d'autres trahisons
viendront nous alitrister. C'est malheureu-
sement trop fatal, trop humain.

Des lors, pourquoi passer nos jours à
pleurer ?

Unanimité vient-il de se noyer ! Ne nous
débarrassons pas.

Reprenons les rames, appuyons plus fer-
me et en route vers le port.

Colliange.

QUELQUES MOTS

J'ai lu l'article de Jean d'Artax : « Les
hidués folles », paru dans le dernier
numéro de ce journal. S'il contient des
choses justes, à mon avis, il y a cer-
tains points sur lesquels l'auteur de
l'article et moi sommes en désaccord.

La foule est odieuse, elle défend un
régime qui l'opprime, elle frappe ceux
qui travaillent pour elle, les révoltés ;
tout cela est devenu banal à force d'être
vrai ; mais sans me servir de la théo-
rie de l'irresponsabilité, de l'atavisme,
il me faut cependant poser cette ques-
tion : Est-ce que ceux qui trouvent que
la foule n'est pas intéressante ont tou-
jours et à toutes les occasions essayé
de lui ouvrir les yeux ? Ont-ils fait, en
un mot, le maximum de propagande
éducative auprès de cette foule qu'ils
méprisent ? Je ne le crois pas. Sous
prétexte que la tâche était ingrate, qu'ils
avaient été souvent rebutés, ils se sont
laissés aller trop vite au pessimisme.

Ces camarades eux-mêmes, s'ils ont
évolué, c'est grâce à des éducateurs
qui, eux, ne se sont pas découragés ;
s'ils n'avaient pas lu leurs écrits ou en-
tendu leur parole, ils seraient encore de
celle « masse grotesque et odieuse ».

Individualiste, je cherche à devenir
chaque jour plus conscient, à faire moi
aussi ma rénovation individuelle, mais
je ne hais ni ne méprise pour cela ceux
qui sont encore ignorants ou moins é-
volués que moi : Je cherche à les rendre
assez conscients pour qu'ils puissent,
eux aussi, poursuivre leur rénovation ;
et quand je réussis dans ma tâche,
j'éprouve une satisfaction morale qui
est pour moi supérieure à beaucoup
d'autres satisfactions matérielles.

Reste le cas du terrassier soi-disant
syndicaliste et révolutionnaire. Moi, je
crois que c'était tout simplement un
syndiqué et la différence est grande en-
tre un syndiqué et un syndicaliste. Il
est évident que ce n'est pas le seul fait
de posséder une carte confédérale qui
donne une mentalité supérieure aux in-
dividus.

Ne méprisons donc pas la foule tant
que cela : il y a un vaste travail à faire
auprès d'elle.

Pourtout où nous nous trouvons, pour-
suivons, parallèlement à notre propa-
gande d'action, notre propagande d'édu-
cation.

Anarchistes, faisons des hommes ca-
pables de vivre en anarchie.

Un Jeune.

MANQUE DE SOLIDARITE

Un de nos confrères d'avant-garde
écrit une note étonnante — qui ressem-
ble à une leçon — que la presse anar-
chiste soit restée indifférente en face
du cas monstrueux de l'extradition de
Moscaïev.

Au Libertaire, dès qu'on a eu vent de
cet acte de répression internationale,
on s'est immédiatement mis en relations
avec des camarades russes qualifiés
pour donner les renseignements inté-
ressants cette affaire. Il nous fut ré-
pondu :

Moscaïev n'est pas un anarchiste ; il
n'a pas agi en anarchiste dans l'acte
qui le fait extraditer et il ne se différen-
cie en rien des autres centaines de
poursuivis qui sont livrés réciproque-
ment par toutes les nations.

Nous sommes contre les poursuites,
partant contre toutes les extraditions
qui frappent des êtres quels qu'ils
soient. N'admettant pas, en principe, le
droit de punir, nous ne pouvons ad-
mettre pour quiconque une mesure de
justice bourgeoise. Mais quand il s'agit
incidemment, ou plutôt spécialement,
de saisir l'opinion publique d'une in-
famie des gouvernements du jour, nous
ne pouvons le faire tout particulièrement
pour une victime militante de notre
cause et ayant agi dans l'ordre de
nos idées.

Dimanche, 11 août, à 10 heures du ma-
tin, visite de l'atelier du peintre-graveur
Jean-Paul DUBRAY, qui présentera lui-
même ses œuvres.

Rendez-vous à 9 h. 3/4, 11, rue d'Ulm.

ORIGINALES NEGATIONS

Quelques jeunes camarades qui ont fait
le retour de l'anarchie croyant connaître à
fond le mouvement révolutionnaire inter-
national, affirment avec une candeur vrai-
ment stupéfiante et une précision qui n'a
rien de définitivement philosophique :

« La masse est inévoluable, les travail-
leurs sont des primitifs intrinsèques ;
instruire le peuple, ah ! la bonne blague !
Éduquer les prolétaires, cette œuvre est
impossible.

« Les harmonies croient à tort à la per-
fectibilité de l'animal humain, au dévelop-
pement de la raison, à l'extension des con-
naissances. Le cerveau du pauvre est ainsi
fait, que les idées complexes n'y peuvent
germer, fructifier, s'épanouir. Le désespoir
est insupportable au rôle que lui voudraient voir
jouer les défenseurs de l'anarchie, les pro-
pagandistes de l'idéal anticapitaliste, d'une
civilisation supérieure.

« Le producteur a une mentalité de bête
de somme ; prédisposé à l'esclavage, il
éprouvera toujours le besoin de s'incliner
devant le maître, quel qu'il soit. Ses ins-
tincts sont domestiqués ; il se complait
dans la servitude. Plus on le frappe, moins
il se révolte. Que si par hasard il écar-
quelques-uns de ses ennemis, il ne tarde
pas à montrer le plus grand repentir.

« Serf il y a des siècles, manant en 89,
proletaire aujourd'hui, son intelligence
a-t-elle grandi au cours des âges ?

« La pauvreté n'est-elle pas encore son
lot ? A-t-il cessé d'être la chair palpitante
à même laquelle la bourgeoisie se tait
une opulente... venaison ? Les rois, les
empereurs et les papes élyséens trouvent-
ils devant eux les asservis prêts à saccager
l'ordre bourgeois ? »

Ainsi raisonne-t-on, argumentant, philoso-
phiant des amis bien intentionnés, sans
doute mais que leur extrême jeunesse et
un scepticisme exceptionnel poussent à un
nihilisme décevant et cruel.

Ces théories fantastiques, ces doctrines
injustifiées produisent à la tribune un effet
dangereusement sensationnel. Elles hyper-
trophient la rate des auditeurs, déconcertent
les meilleures intentions, déconcentrent les
esprits droits et nuisent à la propagande.

Jeunes gens, vous n'êtes ni humains, ni
scientifiques, votre jugement est faussé par
l'outrance sophistique.

Jetez votre gourme, mais ne niez ni la
réalité ni la raison.

Antoine Antignac.

UNE PRÉCISION

On me rapporte que des camarades ont
cru voir dans mon dernier article « Pour
sauver Roussel » une attaque déguisée
contre la Bataille Syndicaliste. Jamais cette
idée n'a effleuré mon esprit. Si j'ai écrit
que les coupables étaient près de nous, que
Sabathier et Pan-Lacroix n'étaient pas
seuls responsables des infamies perpétrées,
cela ne veut pas dire qu'ils ne portent pas
aussi une lourde part des crimes et que
leur physiologie ne doit pas être mise
en relief dans la répugnante auréole qui
leur convient.

Ceci dit pour dissiper toute équivoque.

J. Bonafous.

EN PROVINCE

LYON

UNE EXECUTION

Pendant la grève des ouvriers cordon-
niers cousu-main, qui se termina par une
victoire, nous eûmes à lutter, comme pres-
que toujours en pareille circonstance, con-
tre le troupeau béant des inconscients et
des lâches, qui font le jeu du patron en
refusant de quitter le travail. Il n'y avait
pas lieu de revenir sur ces faits, si nous
n'avions à signaler une nouvelle catégorie
de renards qui ne diffère en rien, si ce
n'est qu'elle est un peu plus répugnante
que celle signalée plus haut.

Il s'agit de quelques individus qui, s'af-
fublant de l'étiquette individualiste, ap-
préhendent et commettent les actes les plus
répugnants. Si nous ne sommes pas dupes
de ces lâchetés, qui ne craignent pas de se
parer et de salir une idée pour cacher leur
lâcheté et leur ignominie ; il est indispen-
sable, pour édifier certains camarades, de
faire connaître ce dont ils sont capables.

En la circonstance, il s'agit d'un sieur
Zéphiro. Ce triste sire contre lequel nous
avons déjà eu à lutter lors de la grève de
1910, vient de se révéler comme le person-
nage le plus abject que l'on puisse ima-
giner. Sous le prétexte que le Syndicat n'avait
pas étudié la Psychologie de chaque in-
dividu afin de savoir s'il était apte à se met-
tre en grève, il refusa de nous suivre et
continua le travail. Devant une mauvaise
foi aussi évidente, nous eûmes recours à
l'intimidation qui eut raison de ce « phé-
nomène » pendant quelques jours. C'est
alors que n'ayant pas le courage de conti-
nuer à travailler à Lyon, où il savait qu'il
pouvait lui en cuire, ce triste personnage,
d'accord avec son patron et après avoir
fait pression sur la demi-douzaine d'incon-
scients qui travaillaient avec lui, alla instal-
ler un atelier en campagne qui fonctionna
pendant toute la durée de la grève. Le ré-
sultat fut que, grâce à la conduite ignoble
de cet individualiste, la grève échoua dans
cette maison. Nous invitons donc tous les
camarades à recevoir comme il le mérite

et quand l'occasion s'en présentera le Zé-
phiro en question.

P. S. — Si nous n'avons pas procédé
plus tôt à l'exécution de ce dégoûtant per-
sonnage, c'est que nous avons voulu laisser
ce soin au groupe « Lucali » italien, qui a
pris les dispositions nécessaires pour que
sa décision paraisse dans la presse d'avant-
garde italienne.

Pour le Syndicat des cordonniers
cousu-main :

H. Bécirard.

Le mouvement international

LETTRE DE BELGIQUE

LA GREVE GENERALE ET LE P.V.B.

Nos parlementaires (les socialistes, car
les libéraux, qui sont pourtant intéressés
au premier chef dans les affaires du suf-
frage, laissent à leurs alliés toute la be-
sogne) nos parlementaires, dis-je, n'auront
point, cette année, de vacances tranquilles.
Populo a grondé ; ils sont tenus de la sur-
veiller.

L'échec que l'opposition anticléricale,
autrement dit le cartel, a éprouvé au scru-
tin du 2 juin — échec d'autant plus cruel
que les espoirs de triomphe avaient été
plus grands — a provoqué, comme on s'en
souvient, l'effervescence des masses. Un
mouvement de grève générale se dessina
spontanément dans la Wallonie indus-
trielle. Les grands journaux ont conté ce
qu'il en est advenu. On sait que les politi-
ciens socialistes se prodiguèrent pour
calmer les révoltés et qu'ils ne craignirent
point d'affronter les hutes des prolétaires.

Pour cette exécrable besogne, à Liège,
Vandervelde, le Viviani ou le Bissolati des
Belges, s'était adjoint M. de Brionchères,
qui pose au révolutionnaire genre Guesde,
landis qu'à Charleroi, le sous-Vandervelde
Destrée avait fait appel au concours de ce
grand tribun des Flandres, Anselme, ex-
braillard véhément, devenu échevin de
grande ville et roi de la coopérative.

La tactique de ces messieurs fut de jeter
le désarroi, le scepticisme et la crainte
dans les cerveaux ouvriers. Ils firent le
tableau de la répression sanglante ; ils
montrèrent partout des agents provoca-
teurs, soudoyés par les cléricaux pour
pousser à l'élément. Tant et si bien qu'au
bout de quelques jours, les énergies et les
colères s'étaient en allées en fumées. Les
travailleurs, démoralisés, rentraient à
l'usine avec le sentiment de leur faiblesse
et le dégoût d'eux-mêmes.

Les politiciens, qui avaient tremblé si
fort le soir du 2 juin, qui avaient tous
craint pour les « œuvres », exultaient,
maintenant. Ils avaient été vaincus par les
cléricaux, mais ils venaient de remporter
une éclatante victoire sur leurs propres
troupes. Eux, dont les mensonges et les
leurreux avaient déchaîné la révolte des
masses, qui, depuis 25 ans, se morfondent
dans le boudoir de la politique, avec leurs
salaires et leurs longues journées de tra-
vail, ils redevenaient, par un vrai miracle,
les grands maîtres de la situation : leur
prestige sortait accru de l'aventure.

Par la suite, les états-majors du P.U.
surent tirer parti de leur victoire. Ils fi-
rent à la masse cette concession d'exami-
ner, en Congrès, la question de la grève
générale. Le Congrès se tint le 30 juin, à
la Maison du Peuple de Bruxelles. Ja-
mais comédie plus vile n'obtint pareil suc-
cès. Tous les rôles avaient été tracés à
l'avance. Tout avait été calculé pour que
nulle initiative d'en bas pût se faire jour.
La mise en scène était si évidente qu'il se
trouve même des congressistes pour se
plaindre de ce que « le Peuple », organe
officiel des politiciens, ait imposé la mar-
che à suivre ! On aura une bien faible
idée de la mauvaise farce quand on saura
que Destrée déclara, en séance, au nom
de ses mandants, se « sépare violemment »
de son ami Vandervelde, alors que la veille
il avait rédigé et signé avec Vandervelde
l'ordre du jour qui prétendait combattre
désormais, et auquel, finalement, il se
rallia.

Cet ordre du jour, appuyé de tous ses
considérants, fut adopté à l'unanimité par
l'assemblée, bien que nombre de délégués
se trouvaient dans le même cas que Des-
trée.

La grève générale était renvoyée aux
calendres.

Les chefs parlementaires remportaient
là un nouveau et facile triomphe. Naguère,
ils avaient étouffé le mouvement spontané ;
cette fois, ils réussissaient à encommis-
sionner le projet de grève générale.

C'est à se demander, maintenant, si ce
projet viendra à réalisation. Un Comité
central s'est constitué, à l'effet de préparer
la grève. Ce Comité s'est subdivisé en un
certain nombre de commissions bien tran-
chées.

De sorte que toutes les dispositions se-
ront prises pour que la grève générale soit
« pacifique, mais formidable et irrésistible ».
Au train où vont les choses, il y au-
rait autant de témérité de notre part à
affirmer le proche déclenchement de la
grève qu'il y en a pour les politiciens à
garantir que le mouvement sera « paci-
fique, mais formidable et irrésistible ».

Un manifeste de la Commission de pro-
pagande, à laquelle président les insépa-
rables Vandervelde et de Broeckère, — ma-
nifeste lancé à un million d'exemplai-
res (?) — expose que — le suffrage univer-
sel étant indispensable à l'avènement de
la justice « économique » — la grève gé-
nérale est le « moyen extrême » qui s'offre
pour le conquérir. Le journal « Le Peuple »
laisse, du reste, clairement entendre
qu'on n'aura recours à la grève générale
qu'à la toute dernière extrémité. Cela si-
gnifie bien que les chefs socialistes par-
lementaires sont aujourd'hui aussi bien
enthousiastes de la grève qu'ils ne l'étaient
hier. Et cela se comprend. La grève gé-
nérale n'est pas pour eux sans aléas. Si elle
réussit, elle donne aux travailleurs le sen-
timent de leur puissance et les détourne
des pratiques indirectes et parlementai-
res. Si elle échoue, elle les force à étudier
les causes de l'échec, à rechercher les res-

pensabilités. De toute façon cela fait cou-
rir les plus grands risques à l'intangible
politique. Aussi s'explique-t-on que nos
politiciens éprouvent quelque appréhen-
sion à démuseler le « lion populaire »
qu'ils tiennent captif en leurs filets. Ils
ont certainement l'arrière-pensée que la
grève ne se produira pas ; ils ont l'espoir
que sa menace suffira pour imposer la ré-
vision constitutionnelle.

Il y a d'ailleurs une autre raison qui
légitime la répulsion des parlementaires
pour la grève générale. On a beau prendre
toutes les mesures que l'on croit effi-
caces pour conserver à un mouvement de
longue durée une allure pacifique, il n'en
reste pas moins toujours de grandes
chances — il suffit parfois d'un événement
fortuit — pour que les « bras croisés » se
détendent. C'est ce qu'a fait remarquer au
Congrès le député Hubin. Mieux vaut donc
de toute façon éviter si possible l'ouver-
ture des hostilités. Et c'est, je pense, ce
à quoi s'emploient les chefs politiques ;
sous couvert de « préparer la grève gé-
nérale ».

La psychologie des chefs de partis est
chose difficile à saisir. Je ne me hasar-
derai donc pas à approfondir les combi-
naisons d'idées qu'abrite le crâne d'un
Vandervelde. Toutefois, je ne puis m'em-
pêcher de trouver extrêmement louche l'at-
titude de ces chefs qui orientent partout
la grève générale vers « la pacifique, mais
formidable et irrésistible ». Ou vont-ils
chercher l'indice sérieux qui leur permette
d'appuyer semblable prophétie ? M. Van-
dervelde a écrit une brochure récente sur
la grève générale. Nous y trouvons le pas-
sage suivant : « Enfin, les grèves gé-
nérales n'ont réussi, plus ou moins complé-
tement, que quand elles ont été brusques,
quand elles ont surpris le gouvernement
sur lequel on voulait exercer une pression
et quand la bourgeoisie n'a pas fait bloc
contre les grévistes. »

Quand on considère que toutes ces « con-
ditions de réussite » étaient réunies lors
du dernier mouvement, quand on consi-
dère les préparatifs actuels s'effectuant aux
yeux des gouvernants, on ne se deman-
der qu'un jeu jouent en ce moment nos po-
liticiens ?

Voulez-ils la grève, ou ne la veulent-
ils pas ? Comptent-ils faire capituler le
gouvernement avant le geste des bras
croisés ou bien espèrent-ils l'entrée en scène
au moment opportun du facteur « vio-
lence » ? Bien malin qui pourrait le dire.

Si les gouvernants cléricaux ne capi-
tulent pas — et ils sont bien capables de n'en
rien faire, moins par crainte du S. U. que
pour contrecarrer les projets des chefs du
quatrième Etat, pour qui ils cultivent une
haine de jésuite à franc-maçon (haine dont
le peuple embrigué paie les frais) — la
situation des états-majors socialistes ne
laissera pas d'être critique. Ils s'en tire-
ront peut-être à force de souplesse et d'a-
crobatie, mais ils n'en sortiront pas grandis.
Quoi qu'il advienne, l'âge d'or de la
politique est passé. Le prolétariat belge
est arrivé à une phase de son développe-
ment où la précipitation catastrophique des
événements est forcée de se produire. Pas-
sé ce stade, nous constaterons l'empie-
tement progressif des méthodes d'action di-
recte sur les vieilles et stériles tactiques
parlementaires, comme cela a eu lieu en
France, après la révolution dreyfusienne.

Rh.

P. S. — Certain journal a rapporté que
« tous les libéraux de Belgique mar-
chaient à fond pour le S. U. ».

Il faut évidemment entendre par « li-
bertaires » des êtres qui, jadis, ont affiché
des idées anarchistes plus ou moins net-
tes et qui, aujourd'hui, mangent au râtelier
politicien. Ils ont la reconnaissance du
ventre. Les valets et les chiens l'ont bien !

Fédération Communiste Anarchiste

Nous avons fait recueillir de nouveaux
papillons avec des aphorismes tout à
fait suggestifs. Que les groupes fédérés
et les camarades nous en demandent ;
c'est de bonne propagande. Les papil-
lons en question sont pointillés et se dé-
tachent très facilement. S'adresser à
Louis Lecocq, 112, rue d'Angoulême,
Paris (XI^e).

**

Les camarades seront satisfaits d'ap-
prendre les adhésions nouvelles des
groupes de Saint-Quentin et de Courbe-
voie.

Allons, ça marche, il y a de l'en-
train : nous avons été compris de nos
camarades de Paris et de la province.

Ah ! ces incohérents anarchistes, ces
insubordonnés de toute discipline, sa-
vent quand même constituer une force
d'union sans pour cela aliéner leur per-
sonnalité sous la domination d'un ca-
poralisme de Jeunes Gardes. Ah ! ce
que l'on aime respirer librement, ne pas
être gêné dans ses entournures, aller la
tête haute et l'allure fière au-devant de
l'ennemi à combattre, sans obéir au :

« Par file à gauche, arche ! En avant...
Halle ! »

Le réveil de l'esprit anarchiste, un
peu partout en France, est un excellent
symptôme de propagande. Les groupe-
ments se reconstituent, les unités qui
les composent vont ni s'instruire, élu-
dier nos livres, brochures et les publica-
tions de toutes sortes. On sent une avi-
dité de transformation, un « besoin d'agir »
et de remuer ces masses populaires
apathiques par indifférence et crainte
par respect de l'Autorité.

Les militants anarchistes n'ont qu'à
bien comprendre ce réveil de cons-
cience et s'appliquer à y correspondre
par une intelligente agitation. Il ne faut
pas se départir, toutes les fois qu'il nous
est donné d'exposer nos idées, de cette
malle franchise qui nous fait prendre
position comme révolutionnaires et
nous fait affirmer comme anarchistes.

Prenons garde de ne pas trembloter

nous-mêmes en craignant de faire peur
aux autres par l'affirmation loyale de
nos convictions. Les poltrons, les timo-
rés ne conquièrent pas les élites : ils ne
font que ramasser les trainards en s'at-
tardant sur le chemin de l'avenir libé-
ral. Il ne faut pas des Pisse-froid
dans une cause comme celle que nous
défendons : ce sont des convaincus, des
résolus et des caractères énergiques
qu'il faut que nous gagnions par la
chaleur de notre parole et la logique
de notre raisonnement.

La F.C.A. est dans la bonne voie. In-
spirée par les groupes qui la consti-
tuent, elle ne tombera pas dans cette
maudite erreur de croire une puissance
de commandement, une donneuse d'or-
dres : Non. Elle ne peut être qu'un point
central vers lequel convergent des
rayons de force et duquel divergent des
actions d'ensemble se répétant jus-
qu'à l'aphélie de son orbite.

Ce qui serait à désirer, ce serait que
l'organisation fédéraliste s'étendît sur
tous les points du territoire de France
et même au delà... Chaque région ayant
sa Fédération, et toutes les Fédérations
reliées entre elles par des communica-
tions continues, échangeant leurs vues,
se soumettant des tactiques, élaborant
des plans d'agitation générale et mar-
chant après libre entente, en respec-
tant les unités de groupements qui au-
raient cru s'abstenir ou différer le mo-
ment de l'attaque.

Redisons-nous souvent et répétons
aux autres : Que l'organisation fédéra-
tive comme l'entendent les anarchistes
actuels ne se rattache en rien au prin-
cipe d'autorité. L'individu dans son
groupe, le groupe dans sa Fédération,
et cette dernière dans la gravitation
d'ensemble des Fédérations : tous ces
organismes conservent absolument leur
liberté d'action, leur complète auto-
nomie.

Nous sommes trop jaloux de la liberté
humaine et nous avons une connais-
sance trop approfondie de la richesse
de l'initiative individuelle, pour nous
laisser tomber dans l'enrénementation
atrophiante.

Liberté et bon sens : voilà les deux
facteurs qui animeront notre Fédéra-
tion.

Nous rappelons à nos camarades que
pour tous les renseignements dont ils
auraient besoin, ils n'ont qu'à s'adres-
ser aux secrétaires de la F.C.A.

P. S. — Il nous arrive à la dernière
heure les adhésions du groupe du 13^e ar-
rondissement et celle du groupe de
Troyes, en Champagne, qui a pour ti-
tre : Groupe d'entente économique et
d'éducation sociale.

Nous reparlerons de ce groupe dans
le prochain numéro du Libertaire.

Comité de Défense Sociale

Les dernières nouvelles d'Algérie nous
annoncent que le procès de Roussel aura
lieu vers le 15 septembre.

Il n'y a plus de temps à perdre pour or-
ganiser dans toute la France un vaste
mouvement d'agitation. Que chaque Comité
Bourse, groupe révolutionnaire et anar-
chiste commence à prendre ses dispositions
pour créer dans chaque centre des mani-
festations ou des meetings en faveur de
Roussel.

Le Comité de Défense sociale va prépa-
rer une série de meetings coïncidant avec
la parution de notre Affiche Illustrée dont
nous causerons plus longuement la se-
maine prochaine.

Mais, que déjà, nos amis, de leur initia-
tive propre, organisent autour d'eux de pe-
tites réunions faisant appel au concours de
tous pour préparer le terrain en vue de
ces meetings qui devront avoir, avant l'ou-
verture du conseil de guerre de Constan-
tine, une grande répercussion.

Le trésorier a reçu :

Syndicat des ouvriers en coffre-fort, 5 fr. ;
syndicat du Textile de Dunkerque, 5 fr. ;
collecte entre jardiniers, à Saint-Cloud,
3 10 ; vente brochures par Matha, 4 80 ;
Schmit, 5 fr. ; liste 305, ouvriers de la Mai-
son Corré, 22 fr. ; union syndicale du Cal-
vados, 3 fr. ; collecte syndicat de l'Ameu-
blement de Clermont-Ferrand, 2 25 ; fédé-
ration libre-pensée du Puy-de-Dôme, 1 fr. ;
souscription entre les organisations de Sol-
teville-lès-Rouen, 82 fr. ; collecte militants
de Lons-le-Saunier, 2 50 ; syndicat des
boulangers de Bordeaux, 10 fr. ; syndicat
des mineurs de Saint-Bel, 5 fr. ; Elise
Chane, 5 fr. ; Coop. solidarité ouvriers de
Tourcoing, 5 fr. ; groupe révolutionnaire
de Saint-Quentin, 8 fr. ; fédération des bu-
cherons de la Chapelle-Hugon, 5 fr. ; syn-
dicat du bâtiment de Rouen, 5 fr. ; Bourse
du travail de Saint-Etienne, 5 fr. ; syndi-
cat ouvrier des moutonniers, Graulhet,
5 fr. ; union syndicale des métaux de
Vienné, 15 fr. ; liste 732, par Amiraux,
32 05 ; syndicat des mineurs en métaux
de Valence, 7 fr. ; union syndicale de l'In-
dre, 5 fr. ; meeting salle Wagram, 914 fr. ;
collecte à ce meeting, 318 35 ; reçu par la
C. G. T., 21 fr. ; syndicat des types roche-
fortais, 2 fr. ; collecte d'un groupe de mi-
litants, versé par Hureau, 4 40 ; Bossot,
3 50. — En caisse : 3.468 10

Total..... 3.468 10
Dépenses..... 1.010 70

Reste en caisse 2.457 40

La collecte du meeting Wagram a été
parlée entre les Inscrits maritimes et le
Comité de Défense.

Adresser les fonds à Ardouin, 86, rue de
Cléry, Paris.

Cher camarade,
Nous touchons au dénouement !
Dans quelques semaines, notre coura-

geux. Emile Rousset sera de nouveau traduit devant le Conseil de guerre de Constantine.

Les dernières nouvelles sensationnelles que vous connaissez, les rétractions de nombreux témoins, qui ne chargeaient Rousset que sous les menaces du ministre Pan-Lacour, vont donner à l'affaire une nouvelle tournure, qui nous fait augurer bon espoir dans l'issue de cette lutte où depuis près de trois années, le Comité de Défense Sociale, aidé des efforts de toute la classe ouvrière, est engagé.

Malgré cet espoir, nous n'ignorons pas que la caste militaire se liguera à nouveau, et qu'elle emploiera tous les moyens pour perdre Rousset, en accumulant les mensonges, les faux témoignages, et en exerçant une pression contre les juges de Constantine.

Pour nous, il faut que nous redoublions d'activité et que nous continuions avec plus d'acharnement, cette belle agitation qui n'a pas faibli depuis de longs mois, et qu'avec votre concours nous avons intensifiée par toute la France.

Il y a quelques mois, lors de notre premier placard « Justice pour Rousset », nous vous parlions des désirs du Comité de faire éditer une nouvelle affiche, cette fois illustrée.

C'est chose faite à présent. Cette affiche va paraître à son heure. Due au crayon de notre camarade Auglay, dont vous avez pu apprécier, dans maintes feuilles, le beau talent, cette affiche est appelée à un certain retentissement.

L'affiche illustrée, consacrée à ROUSSET, sera en trois couleurs, format double colombier.

Elle devra être placardée par milliers, dans toutes les villes, villages, bourgs et hameaux.

Devant le résultat obtenu par notre première, nous ne doutons pas que celle-ci n'obtienne un véritable succès.

N'oubliez pas, camarade, que c'est de votre effort, de votre dévouement, de votre action, que dépend le sort de Rousset.

Que chaque camarade dans les groupes, syndicats, bourses, cotise pour une affiche, et vous obtiendrez un résultat merveilleux.

Nous vous demandons donc de nous faire connaître avant le 31 août, la quantité d'affiches que vous désirez et d'en faire parvenir le montant à notre trésorier, le camarade Ardouin.

A l'aide pour sauver Rousset !

Recevez, cher camarade, nos fraternelles salutations

Pour le Comité de Défense Sociale,
Le Secrétaire : THULLIER,
155, rue Marcadet, Paris.

Prix des affiches franco :	
1 affiche (timbrée à 24 centimes)	0 50
5 —	2 50
10 —	5 —
20 —	10 —
50 —	24 —
100 —	47 —

Nous rappelons à nos amis que toutes nos affiches sont timbrées pour éviter des frais considérables résultant de l'affichage sans timbre. Notre trésorier a dû verser déjà des sommes importantes au fisc, par le fait de camarades, qui ont placé nos affiches sans être timbrées.

Mais, pour ceux de nos camarades qui en désiraient pour leur collection ou pour être apposées dans les locaux de leur groupe ou syndicat, nous pourrions leur en faire parvenir une ou deux sans timbre, au prix de 0 fr. 30 l'affiche.

Adresser les commandes accompagnées de leur montant au trésorier Ardouin, 86, rue de Cléry, Paris.

COMMUNICATIONS

PARIS, BANLIEUE ET ALENTOURS

Groupe F. C. A.

« LES AMIS DU LIBERTAIRE »

Mardi, 13 courant, à 8 heures et demie du soir, salle du restaurant coopératif, 49, rue de Bretagne, causerie éducative par Jean Bonafous.

Sujet : La guerre. Quelle serait l'attitude des anarchistes en face de cette calamité ? Débat contradictoire.

Fédération Communiste Anarchiste. — Groupe d'études de Cléry, 35, rue Martre (adhésions et cotisations libres). Vendredi 9, suite de la causerie « L'Action anarchiste, l'individualisme dissolvant », par le camarade E. Boudot.

Syndicat des Locataires, 1 bis, boulevard Magenta. — 13^e section : Samedi 10 août à 8 h. 30 du soir, grande réunion publique et gratuite chez Sauvé, 40 bis, rue de Tolbiac. Orateurs : Docteur Navarre, René Dubois, de l'Union Fédérale, Lecomte, trésorier général, Ragon, secrétaire de section.

Tous les mardis soir, réunion de bureau et permanence pour renseignements et adhésions à l'Etoile d'Or, 4, avenue d'Italie.

Tous les jeudis soir, 83, avenue d'Ivry, tous les dimanches matin de 10 heures à midi, à l'Utilité Sociale, 117, boulevard Auguste-Blanqui.

Le secrétaire : L. Ragon,
10, Industrie, Paris (13^e).

Fédération Communiste des Locataires, Ouvriers et Employés, Consommateurs et Producteurs. — Samedi dernier, les militants de la Fédération avaient convoqué les camarades syndiqués de la région de Saint-Denis, à assister à une réunion de propagande, afin de développer leurs statuts entièrement basés sur le communisme.

Malheureusement, une confusion s'est produite avec la section de Saint-Denis de l'Union Syndicale.

Or, comme les membres influents de ladite section sont des amis de la municipalité socialiste, quelle ne fut pas la surprise des camarades de la Fédération communiste de se voir fermer la salle qui leur avait été donnée pour ce jour, par ordre desdits membres influents. Sans commentaires.

La Fédération communiste des locataires an-

nonce une nouvelle réunion pour le samedi 10 courant, à 8 h. 30 du soir, salle Kaufmann, 5, rue Heurtault, à Aubervilliers. Seuls y seront admis les membres des groupes libertaires, tous les porteurs de cartes confédérales et toutes les dames.

Fédération Communiste Anarchiste. — Groupe de Courbevoie. — Réunion du groupe tous les mardis, salle Bonies, boulevard de Courbevoie.

Mercredi 14, causerie par un camarade sur l'action anarchiste : « Les meilleurs moyens de répandre le Libéraire et les Temps Nouveaux ».

Fédération Anarchiste Communiste. — Groupe libertaire du 12^e. — Samedi 10 août, à 8 h. 30, rendez-vous devant la porte Dorée, au bas de l'avenue Daumesnil, à 9 heures d'entrée du bois, et en cas de pluie, les copains iront au rendez-vous convenu.

Invitation cordiale à tous.

F. C. A. Groupe du XIII^e. — Réunion le 13 août, à 8 heures et demie du soir, à l'Etoile d'Or, avenue d'Italie, 4. Causerie sur « l'hyppnotisme et l'éducation de la volonté, au point de vue théorique et pratique ».

F. C. A. Groupe anarchiste des originaux de l'Anjou. — Dimanche 11 août, balade à Crétet, départ du Louvre à 7 heures et demie. Invitation cordiale à tous.

F. C. A. Groupe Le Foyer de Belleville. — Lundi 12 courant, à 8 heures et demie du soir, causerie éducative faite par Mlle Vera Stinoff, salle du Foyer, 3, rue Henri-Chevreau. Sujet : « Rousseau, son œuvre, son influence ». Le débat sera contradictoire.

Comité d'entente des Jeunes syndicalistes de la Seine. — Grand meeting de protestation contre la loi Berry-Millerand, samedi 10 août, grande salle de la Bellevilloise, 16, rue Boyer.

Prendront la parole : C. A. Laisant, F. Delais, de la C. G. T.; Delpech, de l'Union des Syndicats; Consans, Fédération de la Voiture; Ingweiler, des Métaux; Mournat, Fédération C. A.

Entrée : 0 fr. 25 pour couvrir les frais.

NOGENT-LE-PERREUX

Jeunesse Syndicaliste Révolutionnaire. — Le groupe fait appel à tous les camarades lecteurs du « Libéraire » habitant la région. La jeunesse se réunit tous les samedis à 9 heures, 33, boulevard de la Liberté, Le Perreux. Les camarades sont invités à venir nombreux samedi au meeting pour Rousset.

Voulez intensifier sa propagande par tous les moyens, la jeunesse recruta avec plaisir les journaux, brochures, tracts, etc., des groupes d'avant-garde. Bon accueil sera fait aux publications antialcooliques et néo-malthusiennes.

Adresser la correspondance au secrétaire de la Jeunesse Syndicaliste, 33, boulevard de la Liberté, Le Perreux.

M. Bridot.

P. C. A. Groupe Le Foyer Populaire. — Lundi 12 courant, à 8 h. 30 du soir, salle du Foyer, 5, rue Henri-Chevreau, causerie par Mlle Vera Stinoff, sur J. J. Rousseau, son œuvre, son influence. Débat contradictoire.

VIENNE (Isère)

Groupe d'éducation et d'action anarchiste, 133, rue Sapize. — Causerie sur l'Art, par un camarade samedi 10 août.

Les camarades libertaires de Caen ou de la région qui voudront adhérer au groupe anarchiste communiste de Caen, adresseront toutes demandes à P. Dorion, 1, rue Graindorge, Caen.

Fédération Communiste Anarchiste. — Groupe de Limoges. — Tous les camarades sont priés d'être présents à la réunion du groupe, le samedi 10 août, à 8 h. 30 du soir, salle du contrôle de l'Union, rue de la Fontaine, 14.

Ordre du jour : 1^{er} organisation d'un meeting contre la loi scélérate Berry-Millerand ; 2^e pour la B. S. Adhésions, cotisations, divers.

Le copain Eugène Marchand donnera son adresse aux copains de Vienne (Isère).

Il a été perdu un hamac à Montfermeil. Les copains qui l'auraient trouvé voudront bien le déposer au Libéraire.

Un camarade de passage à La Rochelle pour quelques jours, aux environs du 15 août, serait désireux de se mettre en relation avec les copains anarchistes de cette ville. Ecrire à J. Tély, 51, rue Montmailler, Limoges.

Un camarade demande à acheter d'occasion La Grande Encyclopédie et L'Homme et la Terre, de Reclus.

S'adresser au camarade Bonafous, au Libéraire.

Le Camarade Rispal fait savoir au Camarade qui a été le voir à Sous-le-Bois qu'il sera de passage au Libéraire le 21 de ce mois, après-midi.

Le Camarade Rispal fait savoir au Camarade qui a été le voir à Sous-le-Bois qu'il sera de passage au Libéraire le 21 de ce mois, après-midi.

Le Camarade Rispal fait savoir au Camarade qui a été le voir à Sous-le-Bois qu'il sera de passage au Libéraire le 21 de ce mois, après-midi.

Le Camarade Rispal fait savoir au Camarade qui a été le voir à Sous-le-Bois qu'il sera de passage au Libéraire le 21 de ce mois, après-midi.

Le Camarade Rispal fait savoir au Camarade qui a été le voir à Sous-le-Bois qu'il sera de passage au Libéraire le 21 de ce mois, après-midi.

Le Camarade Rispal fait savoir au Camarade qui a été le voir à Sous-le-Bois qu'il sera de passage au Libéraire le 21 de ce mois, après-midi.

Le Camarade Rispal fait savoir au Camarade qui a été le voir à Sous-le-Bois qu'il sera de passage au Libéraire le 21 de ce mois, après-midi.

Le Camarade Rispal fait savoir au Camarade qui a été le voir à Sous-le-Bois qu'il sera de passage au Libéraire le 21 de ce mois, après-midi.

Le Camarade Rispal fait savoir au Camarade qui a été le voir à Sous-le-Bois qu'il sera de passage au Libéraire le 21 de ce mois, après-midi.

Le Camarade Rispal fait savoir au Camarade qui a été le voir à Sous-le-Bois qu'il sera de passage au Libéraire le 21 de ce mois, après-midi.

Le Camarade Rispal fait savoir au Camarade qui a été le voir à Sous-le-Bois qu'il sera de passage au Libéraire le 21 de ce mois, après-midi.

Le Camarade Rispal fait savoir au Camarade qui a été le voir à Sous-le-Bois qu'il sera de passage au Libéraire le 21 de ce mois, après-midi.

Le Camarade Rispal fait savoir au Camarade qui a été le voir à Sous-le-Bois qu'il sera de passage au Libéraire le 21 de ce mois, après-midi.

Le Camarade Rispal fait savoir au Camarade qui a été le voir à Sous-le-Bois qu'il sera de passage au Libéraire le 21 de ce mois, après-midi.

Le Camarade Rispal fait savoir au Camarade qui a été le voir à Sous-le-Bois qu'il sera de passage au Libéraire le 21 de ce mois, après-midi.

Le Camarade Rispal fait savoir au Camarade qui a été le voir à Sous-le-Bois qu'il sera de passage au Libéraire le 21 de ce mois, après-midi.

Le Camarade Rispal fait savoir au Camarade qui a été le voir à Sous-le-Bois qu'il sera de passage au Libéraire le 21 de ce mois, après-midi.

Le Camarade Rispal fait savoir au Camarade qui a été le voir à Sous-le-Bois qu'il sera de passage au Libéraire le 21 de ce mois, après-midi.

Le Camarade Rispal fait savoir au Camarade qui a été le voir à Sous-le-Bois qu'il sera de passage au Libéraire le 21 de ce mois, après-midi.

Le Camarade Rispal fait savoir au Camarade qui a été le voir à Sous-le-Bois qu'il sera de passage au Libéraire le 21 de ce mois, après-midi.

Le Camarade Rispal fait savoir au Camarade qui a été le voir à Sous-le-Bois qu'il sera de passage au Libéraire le 21 de ce mois, après-midi.

Le Camarade Rispal fait savoir au Camarade qui a été le voir à Sous-le-Bois qu'il sera de passage au Libéraire le 21 de ce mois, après-midi.

Le Camarade Rispal fait savoir au Camarade qui a été le voir à Sous-le-Bois qu'il sera de passage au Libéraire le 21 de ce mois, après-midi.

Le Camarade Rispal fait savoir au Camarade qui a été le voir à Sous-le-Bois qu'il sera de passage au Libéraire le 21 de ce mois, après-midi.

Le Camarade Rispal fait savoir au Camarade qui a été le voir à Sous-le-Bois qu'il sera de passage au Libéraire le 21 de ce mois, après-midi.

Le Camarade Rispal fait savoir au Camarade qui a été le voir à Sous-le-Bois qu'il sera de passage au Libéraire le 21 de ce mois, après-midi.

Le Camarade Rispal fait savoir au Camarade qui a été le voir à Sous-le-Bois qu'il sera de passage au Libéraire le 21 de ce mois, après-midi.

Le Camarade Rispal fait savoir au Camarade qui a été le voir à Sous-le-Bois qu'il sera de passage au Libéraire le 21 de ce mois, après-midi.

Le Camarade Rispal fait savoir au Camarade qui a été le voir à Sous-le-Bois qu'il sera de passage au Libéraire le 21 de ce mois, après-midi.

Le Camarade Rispal fait savoir au Camarade qui a été le voir à Sous-le-Bois qu'il sera de passage au Libéraire le 21 de ce mois, après-midi.

Le Camarade Rispal fait savoir au Camarade qui a été le voir à Sous-le-Bois qu'il sera de passage au Libéraire le 21 de ce mois, après-midi.

Le Camarade Rispal fait savoir au Camarade qui a été le voir à Sous-le-Bois qu'il sera de passage au Libéraire le 21 de ce mois, après-midi.

Le Camarade Rispal fait savoir au Camarade qui a été le voir à Sous-le-Bois qu'il sera de passage au Libéraire le 21 de ce mois, après-midi.

Le Camarade Rispal fait savoir au Camarade qui a été le voir à Sous-le-Bois qu'il sera de passage au Libéraire le 21 de ce mois, après-midi.

Le Camarade Rispal fait savoir au Camarade qui a été le voir à Sous-le-Bois qu'il sera de passage au Libéraire le 21 de ce mois, après-midi.

Le Camarade Rispal fait savoir au Camarade qui a été le voir à Sous-le-Bois qu'il sera de passage au Libéraire le 21 de ce mois, après-midi.

Le Camarade Rispal fait savoir au Camarade qui a été le voir à Sous-le-Bois qu'il sera de passage au Libéraire le 21 de ce mois, après-midi.

Le Camarade Rispal fait savoir au Camarade qui a été le voir à Sous-le-Bois qu'il sera de passage au Libéraire le 21 de ce mois, après-midi.

Le Camarade Rispal fait savoir au Camarade qui a été le voir à Sous-le-Bois qu'il sera de passage au Libéraire le 21 de ce mois, après-midi.

Le Camarade Rispal fait savoir au Camarade qui a été le voir à Sous-le-Bois qu'il sera de passage au Libéraire le 21 de ce mois, après-midi.

Le Camarade Rispal fait savoir au Camarade qui a été le voir à Sous-le-Bois qu'il sera de passage au Libéraire le 21 de ce mois, après-midi.

Le Camarade Rispal fait savoir au Camarade qui a été le voir à Sous-le-Bois qu'il sera de passage au Libéraire le 21 de ce mois, après-midi.

Le Camarade Rispal fait savoir au Camarade qui a été le voir à Sous-le-Bois qu'il sera de passage au Libéraire le 21 de ce mois, après-midi.

Le Camarade Rispal fait savoir au Camarade qui a été le voir à Sous-le-Bois qu'il sera de passage au Libéraire le 21 de ce mois, après-midi.

Le Camarade Rispal fait savoir au Camarade qui a été le voir à Sous-le-Bois qu'il sera de passage au Libéraire le 21 de ce mois, après-midi.

Le Camarade Rispal fait savoir au Camarade qui a été le voir à Sous-le-Bois qu'il sera de passage au Libéraire le 21 de ce mois, après-midi.

Le Camarade Rispal fait savoir au Camarade qui a été le voir à Sous-le-Bois qu'il sera de passage au Libéraire le 21 de ce mois, après-midi.

Le Camarade Rispal fait savoir au Camarade qui a été le voir à Sous-le-Bois qu'il sera de passage au Libéraire le 21 de ce mois, après-midi.

Le Camarade Rispal fait savoir au Camarade qui a été le voir à Sous-le-Bois qu'il sera de passage au Libéraire le 21 de ce mois, après-midi.

Le Camarade Rispal fait savoir au Camarade qui a été le voir à Sous-le-Bois qu'il sera de passage au Libéraire le 21 de ce mois, après-midi.

Le Camarade Rispal fait savoir au Camarade qui a été le voir à Sous-le-Bois qu'il sera de passage au Libéraire le 21 de ce mois, après-midi.

Le Camarade Rispal fait savoir au Camarade qui a été le voir à Sous-le-Bois qu'il sera de passage au Libéraire le 21 de ce mois, après-midi.

Le Camarade Rispal fait savoir au Camarade qui a été le voir à Sous-le-Bois qu'il sera de passage au Libéraire le 21 de ce mois, après-midi.

Le Camarade Rispal fait savoir au Camarade qui a été le voir à Sous-le-Bois qu'il sera de passage au Libéraire le 21 de ce mois, après-midi.

Le Camarade Rispal fait savoir au Camarade qui a été le voir à Sous-le-Bois qu'il sera de passage au Libéraire le 21 de ce mois, après-midi.

Le Camarade Rispal fait savoir au Camarade qui a été le voir à Sous-le-Bois qu'il sera de passage au Libéraire le 21 de ce mois, après-midi.

Le Camarade Rispal fait savoir au Camarade qui a été le voir à Sous-le-Bois qu'il sera de passage au Libéraire le 21 de ce mois, après-midi.

Le Camarade Rispal fait savoir au Camarade qui a été le voir à Sous-le-Bois qu'il sera de passage au Libéraire le 21 de ce mois, après-midi.

Le Camarade Rispal fait savoir au Camarade qui a été le voir à Sous-le-Bois qu'il sera de passage au Libéraire le 21 de ce mois, après-midi.

Le Camarade Rispal fait savoir au Camarade qui a été le voir à Sous-le-Bois qu'il sera de passage au Libéraire le 21 de ce mois, après-midi.

Le Camarade Rispal fait savoir au Camarade qui a été le voir à Sous-le-Bois qu'il sera de passage au Libéraire le 21 de ce mois, après-midi.

Le Camarade Rispal fait savoir au Camarade qui a été le voir à Sous-le-Bois qu'il sera de passage au Libéraire le 21 de ce mois, après-midi.

Le Camarade Rispal fait savoir au Camarade qui a été le voir à Sous-le-Bois qu'il sera de passage au Libéraire le 21 de ce mois, après-midi.

Le Camarade Rispal fait savoir au Camarade qui a été le voir à Sous-le-Bois qu'il sera de passage au Libéraire le 21 de ce mois, après-midi.

Le Camarade Rispal fait savoir au Camarade qui a été le voir à Sous-le-Bois qu'il sera de passage au Libéraire le 21 de ce mois, après-midi.

Le Camarade Rispal fait savoir au Camarade qui a été le voir à Sous-le-Bois qu'il sera de passage au Libéraire le 21 de ce mois, après-midi.

Le Camarade Rispal fait savoir au Camarade qui a été le voir à Sous-le-Bois qu'il sera de passage au Libéraire le 21 de ce mois, après-midi.

Le Camarade Rispal fait savoir au Camarade qui a été le voir à Sous-le-Bois qu'il sera de passage au Libéraire le 21 de ce mois, après-midi.

Le Camarade Rispal fait savoir au Camarade qui a été le voir à Sous-le-Bois qu'il sera de passage au Libéraire le 21 de ce mois, après-midi.

Le Camarade Rispal fait savoir au Camarade qui a été le voir à Sous-le-Bois qu'il sera de passage au Libéraire le 21 de ce mois, après-midi.

Le copain Eugène Marchand donnera son adresse aux copains de Vienne (Isère).

Il a été perdu un hamac à Montfermeil. Les copains qui l'auraient trouvé voudront bien le déposer au Libéraire.

Un camarade de passage à La Rochelle pour quelques jours, aux environs du 15 août, serait désireux de se mettre en relation avec les copains anarchistes de cette ville. Ecrire à J. Tély, 51, rue Montmailler, Limoges.

Un camarade demande à acheter d'occasion La Grande Encyclopédie et L'Homme et la Terre, de Reclus.

S'adresser au camarade Bonafous, au Libéraire.

Le Camarade Rispal fait savoir au Camarade qui a été le voir à Sous-le-Bois qu'il sera de passage au Libéraire le 21 de ce mois, après-midi.

Le Camarade Rispal fait savoir au Camarade qui a été le voir à Sous-le-Bois qu'il sera de passage au Libéraire le 21 de ce mois, après-midi.

Le Camarade Rispal fait savoir au Camarade qui a été le voir à Sous-le-Bois qu'il sera de passage au Libéraire le 21 de ce mois, après-midi.

Le Camarade Rispal fait savoir au Camarade qui a été le voir à Sous-le-Bois qu'il sera de passage au Libéraire le 21 de ce mois, après-midi.

Le Camarade Rispal fait savoir au Camarade qui a été le voir à Sous-le-Bois qu'il sera de passage au Libéraire le 21 de ce mois, après-midi.

Le Camarade Rispal fait savoir au Camarade qui a été le voir à Sous-le-Bois qu'il sera de passage au Libéraire le 21 de ce mois, après-midi.

Le Camarade Rispal fait savoir au Camarade qui a été le voir à Sous-le-Bois qu'il sera de passage au Libéraire le 21 de ce mois, après-midi.

Le Camarade Rispal fait savoir au Camarade qui a été le voir à Sous-le-Bois qu'il sera de passage au Libéraire le 21 de ce mois, après-midi.

Le Camarade Rispal fait savoir au Camarade qui a été le voir à Sous-le-Bois qu'il sera de passage au Libéraire le 21 de ce mois, après-midi.

Le Camarade Rispal fait savoir au Camarade qui a été le voir à Sous-le-Bois qu'il sera de passage au Libéraire le 21 de ce mois, après-midi.

Le Camarade Rispal fait savoir au Camarade qui a été le voir à Sous-le-Bois qu'il sera de passage au Libéraire le 21 de ce mois, après-midi.

Le Camarade Rispal fait savoir au Camarade qui a été le voir à Sous-le-Bois qu'il sera de passage au Libéraire le 21 de ce mois, après-midi.

Le Camarade Rispal fait savoir au Camarade qui a été le voir à Sous-le-Bois qu'il sera de passage au Libéraire le 21 de ce mois, après-midi.

Le Camarade Rispal fait savoir au Camarade qui a été le voir à Sous-le-Bois qu'il sera de passage au Libéraire le 21 de ce mois, après-midi.

Le Camarade Rispal fait savoir au Camarade qui a été le voir à Sous-le-Bois qu'il sera de passage au Libéraire le 21 de ce mois, après-midi.

Le Camarade Rispal fait savoir au Camarade qui a été le voir à Sous-le-Bois qu'il sera de passage au Libéraire le 21 de ce mois, après-midi.

Le Camarade Rispal fait savoir au Camarade qui a été le voir à Sous-le-Bois qu'il sera de passage au Libéraire le 21 de ce mois, après-midi.

Le Camarade Rispal fait savoir au Camarade qui a été le voir à Sous-le-Bois qu'il sera de passage au Libéraire le 21 de ce mois, après-midi.

Le Camarade Rispal fait savoir au Camarade qui a été le voir à Sous-le-Bois qu'il sera de passage au Libéraire le 21 de ce mois, après-midi.

Le Camarade Rispal fait savoir au Camarade qui a été le voir à Sous-le-Bois qu'il sera de passage au Libéraire le 21 de ce mois, après-midi.

Le Camarade Rispal fait savoir au Camarade qui a été le voir à Sous-le-Bois qu'il sera de passage au Libéraire le 21 de ce mois, après-midi.

Le Camarade Rispal fait savoir au Camarade qui a été le voir à Sous-le-Bois qu'il sera de passage au Libéraire le 21 de ce mois, après-midi.

Le Camarade Rispal fait savoir au Camarade qui a été le voir à Sous-le-Bois qu'il sera de passage au Libéraire le 21 de ce mois, après-midi.

Le Camarade Rispal fait savoir au Camarade qui a été le voir à Sous-le-Bois qu'il sera de passage au Libéraire le 21 de ce mois, après-midi.

Le Camarade Rispal fait savoir au Camarade qui a été le voir à Sous-le-Bois qu'il sera de passage au Libéraire le 21 de ce mois, après-midi.

Le Camarade Rispal fait savoir au Camarade qui a été le voir à Sous-le-Bois qu'il sera de passage au Libéraire le 21 de ce mois, après-midi.

Le Camarade Rispal fait savoir au Camarade qui a été le voir à Sous-le-Bois qu'il sera de passage au Libéraire le 21 de ce mois, après-midi.

Le Camarade Rispal fait savoir au Camarade qui a été le voir à Sous-le-Bois qu'il sera de passage au Libéraire le 21 de ce mois, après-midi.

Le Camarade Rispal fait savoir au Camarade qui a été le voir à Sous-le-Bois qu'il sera de passage au Libéraire le 21 de ce mois, après-midi.